

CENTRE EUROPÉEN D'ÉTUDES BOURGUIGNONNES (XIV^e-XVI^e SIÈCLES)

BULLETIN D'INFORMATION

Fasc. 81, avril 2021

Éditeur responsable : Alain Marchandise

Université de Liège

Quai Roosevelt, 1B (A4) – B-4000 Liège

Contact : alain.marchandise@uliege.be | Web : <https://ceeb.hypotheses.org/>

62^{es} RENCONTRES : BÂLE (16-19 SEPTEMBRE 2021)

« LOYAUTÉ ET TRAHISON DANS LES PAYS BOURGUIGNONS ET VOISINS (XIV^e-XVI^e SIÈCLES) »

Les soixante-deuxièmes Rencontres du Centre se tiendront à Bâle les 16-19 septembre 2021, à l'invitation de l'Université du lieu (Prof. Dr J. Rüdiger, Dr J. Nowak [UWuppertal], PD Dr J. Sieber-Lehmann). Le thème portera sur « Loyauté et trahison dans les pays bourguignons et voisins (XIV^e-XVI^e siècles) ». Parmi les manifestations prévues à ce stade : une excursion à Grandson.

Il n'aura échappé à personne que, à la date de ce bulletin, la situation sanitaire reste préoccupante partout dans le monde. La Suisse n'échappe pas à cet état de fait, même si, par exemple, pour l'heure, ses musées ont été rouverts. Personne ne peut prévoir quelle sera la situation à la fin de l'été. Tout au plus peut-on penser qu'une part importante de la population de nos pays aura été vaccinée. L'on ne peut donc affirmer, à ce stade, que l'Université de Bâle pourra nous accueillir aux dates prévues. Mais il faut bien reconnaître aussi que la situation était identique, l'an dernier, à même époque, voire plus sensible puisque l'on ne disposait alors d'aucune solution à court terme. Cela n'a pas empêché les journées d'Enghien de se dérouler sans encombres et pour la plus grande satisfaction des participants.

Le Comité exécutif, en accord avec nos collègues bâlois, estime donc pouvoir poursuivre l'organisation de nos Rencontres bâloises et souhaitable de faire le point au début de l'été sur la faisabilité des choses.

Les membres du Centre désirant participer à ces Rencontres sont invités à renvoyer (de préférence par courriel) le formulaire annexé au présent bulletin : ce renvoi est INDISPENSABLE.

On trouvera ci-après la liste des communications, par ordre alphabétique des orateurs :

Rudi BEAULANT (Dijon) et Quentin VERREYCKEN (Bruxelles), *Pardoner les traîtres. Les lettres de rémission et d'abolition des rois de France et des ducs de Bourgogne*

Hélène BELLON-MÉGUELLE (Neuchâtel, Berne et Bâle), *La trahison de Dinant sous la plume des auteurs bourguignons*

Éric BOUSMAR (Bruxelles), *La loyauté brabançonne des Nivellois, de Jean II aux premiers Habsbourg (ca 1300-ca 1515) : une loyauté intéressée ?*

Pierre BRUGNON (Avignon), *Vos estis unus traditor ! Trahir à la fin du Moyen Âge. Louis de La Chambre, traître et félon ? (duché de Savoie, fin XV^e s.)*

Jean-Marie CAUCHIES (Bruxelles et Louvain), *Loyauté envers le fils, trahison envers le père ? Les « grands seigneurs » des Pays-Bas face à la régence de Maximilien d'Autriche*

Cyrille CHATELLAIN (Montreuil), *L'évêque d'Amiens [...] percevait bien qu'il n'estoit point bon Bourghignons et qu'il varioite [...]. Étude prosopographique du groupe des maire et échevins d'Amiens ayant décidé de se rallier à Louis XI le 2 février 1471*

Michael DEPRETER (Oxford), *Dynastie, raison d'État, réseaux, famille : la carrière exemplaire de Jean de Dommarien, entre « fidélité » et « opportunisme » (ca 1450 ?-1513)*

Sonja DÜNNEBEIL (Vienne), *Loyalität und Felonie im Orden vom Goldenen Vlies im 15. Jahrhundert*

- Jérémie FERRER-BARTOMEU (Neuchâtel), *Nation, confession, profession. Identités et allégeances multiples de Thomas Morgan, gentilhomme gallois (vers 1580-vers 1600)*
- Lucie JARDOT (Paris), *Le couple princier : modèle et vecteur de loyauté dans les Pays-Bas bourguignons de Philippe le Hardi et Marguerite de Flandre à Charles Quint et Isabelle de Portugal (1369-1539)*
- Clara KALOGÉRAKIS (Lille), *Les fides écartelées de Jeanne de Castille et la cour de Bourgogne (1496-1506)*
- Elena KOROLEVA (Lille), *Crime et châtement : les représentations de la trahison dans le manuscrit ducal de la Fleur des histoires de Jean Mansel (BRUXELLES, KBR, 9231)*
- Matthieu MARCHAL (Lille), *Loyauté et trahison dans la mise en prose bourguignonne de Florence de Rome*
- Laurent OLIVIER (Besançon), *Fronde, punition et réconciliation : Brun de Ribaupierre face à Philippe le Hardi (1365-1369)*
- Christiane RAYNAUD (Aix-Marseille), *Fidélité de la lignée, trahison du sang ?*
- Benoît REITER (Luxembourg), *Les Mansfeld, père (Pierre-Ernest) et fils (Charles et Ernest) : de la loyauté à la trahison ?*
- Bertrand SCHNERB (Lille), *À qui obéir ? Des nobles de Picardie et de Normandie engagés dans la guerre civile (1411-1412)*
- Claudius SIEBER-LEHMANN (Bâle), *La « trahison de Grandson »*

COTISATIONS

Les membres des pays de la zone EURO sont invités à verser leur cotisation sur le **compte belge** du Centre, indiqué ci-après, par virement européen électronique ou sur papier.

Merci de bien vouloir noter que, d'une gestion complexe, au départ de la Belgique, le CCP français du Centre a été supprimé.

Le montant de la cotisation 2021 a été légèrement adapté par le Comité exécutif du Centre. Il est fixé à 32 EUR pour les membres belges et à 35 EUR pour les membres des autres pays (participation aux frais de port incluse).

Les cotisations payées sur le compte suisse doivent être libellées en CHF, en aucun cas en EUR. Le montant est de 40 CHF, participation aux frais de port incluse.

Les membres qui peuvent prendre livraison ou se faire déposer le volume des *Actes* **sans envoi postal**, sont instamment priés de le signaler au secrétaire général (alain.marchandise@ulg.ac.be) ou au secrétaire général adjoint (gilles.docquier@musee-mariemont.be). Leur cotisation est alors de 30 EUR ou de 35 CHF.

- Centre européen d'Études bourguignonnes – rue des Postes, 106, B 7090 Braine-le-Comte – IBAN : BE37 3701 1787 8228 ; BIC = BBRUBEBB.

- Mw J.M.C. Verbij-Schillings en/of Hr R. Stein t.g.v. Centre européen d'Études bourguignonnes – Athoslaan, 107, NL 6213CC Maastricht – IBAN : NL92 INGB 0000 6158 66.

- Centre européen d'Études bourguignonnes – Neuchâtel – IBAN : CH98 0029 0290 F014 2567 0 ; BIC = UBSWCHZH80A.

NOUVEAUX MEMBRES

Mme Isabel BARROS-FELIX (Louvain-la-Neuve) M. Claudius SIEBER-LEHMANN (Bâle)
M. Cyrille CHATELLAIN (Montreuil)

ANNONCES

Le 15 décembre 2020, Mme Margreet Brandsma a soutenu sa thèse de doctorat en histoire intitulée : *Tussen twee dynastieën. Margaretha van Bourgondië, gravin van Henegouwen, Holland en Zeeland*, à l'Université de Leyde, aux Pays-Bas. Les directeurs de thèse étaient les Dr Robert Stein et Prof. Dr Peter Hoppenbrouwers (Université de Leyde). Le jury était composé des Prof. Dr Ém. Wim

Blockmans (Université de Leyde), Dr Yvonne Bos-Rops (Archives Nationales, La Haye), Dr Mario Damen (Université d'Amsterdam), Prof. Dr Ém. Thérèse de Hemptinne (Université de Gand), Prof. Dr Judith Pollmann (Université de Leyde) et Dr Marianne Ritsema van Eck (Université de Leyde).

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

La *Chronique bibliographique* qui suit comporte les recensions des travaux soumis à cette fin par tous les membres du Centre. Merci d'envoyer vos publications en tirage papier à A. MARCHANDISSE, rue Pirka, 39, B-4540 AMAY ou en fichier .pdf à l'adresse alain.marchandise@uliege.be.

Auteurs des recensions : J.-M.C. = Jean-Marie Cauchies ; P.Del. = Paul Delsalle ; G.D. = Gilles Docquier ; B.S. = Bertrand Schnerb ; S.M. = Samuel Mareel ; H.W. = Hanno Wijsman.

☞ *The Artist between Court and City (1300-1600) / L'Artiste entre la cour et la ville / Der Künstler zwischen Hof und Stadt*, dir. D. EICHBERGER, P. LORENTZ, Petersberg, 2017.

¶ Au centre de ce recueil d'essais se trouve l'une des failles les plus marquantes de la recherche sur la culture de l'Europe des XV^e et XVI^e siècles, celle entre la cour et la ville. À travers 23 contributions, *L'artiste entre la cour et la ville* interroge le rôle de l'artiste dans, mais surtout entre la cour et la ville. La perspective est chronologiquement et géographiquement large : l'Europe (principalement du Nord) entre 1300 et 1600. Dans le passé, l'histoire de l'art de la fin du Moyen Âge et du début des Temps modernes a particulièrement favorisé la cour. Elle aurait été un environnement plus libre pour l'artiste que la ville, où l'activité de l'artiste était fortement déterminée par les réglementations imposées par les guildes. La cour aurait ainsi donné plus d'impulsions pour la créativité et l'innovation. Les études de cas présentées ici montrent que cette proposition doit être nuancée. Il n'est pas si facile de séparer les milieux courtois et urbain. Beaucoup d'artistes étaient actifs dans les deux ou des artistes courtois et urbains collaboraient sur des projets. En outre, la ville était souvent un important lieu d'innovation. *L'artiste entre la cour et la ville* est issu d'un colloque qui s'est tenu à l'INHA – Institut national d'histoire de l'art à Paris du 19 au 21 juin 2014, organisé par D. Eichberger et P. Lorentz, également éditeurs de ce livre. – S.M.

☞ W. PARAVICINI, *Adlig Leben in 14. Jahrhundert. Weshalb sie fuhren : Die Preussenreisen des europäischen Adels*, 3^e part., Göttingen, 2020 (Vestigia Prussica. Forschung zur ost- und westpreussischen Landesgeschichte, 2).

¶ Ce livre est le troisième volume des *Preussenreisen des europäischen Adels* dont les deux précédents sont parus respectivement en 1989 et 1995. L'A. s'y propose de traiter des motifs qui poussèrent, entre les années 1320 et la fin du XIV^e siècle, des représentants de la noblesse européenne à entreprendre ce voyage. Il éclaire d'abord l'aspect culturel de la question en montrant que les nobles voyageurs trouvaient dans la littérature chevaleresque un idéal et également des normes de comportement indépendantes de celles que posait le monde clérical. Dans les romans de la « matière de Bretagne », les grands thèmes de la prouesse, de l'errance et de la quête pouvaient les inspirer. Or les mythes arthuriens étaient largement diffusés en France, en Angleterre, dans les Pays-Bas, en Allemagne, en Italie et dans la péninsule Ibérique. Dans ce large espace d'où provenaient les *Preussenfahrer*, nombre d'œuvres littéraires à l'usage des nobles faisaient référence au voyage en pays lointains, notamment en Prusse, souvent présenté comme une expérience nécessaire à la formation du noble ou comme une manifestation des vertus nobiliaires. Le recensement de ces œuvres montre qu'elles étaient de natures très diverses : pièces poétiques, traités didactiques, biographies héroïques, chroniques, etc. Ces allusions littéraires – dont certaines étaient parfois critiques – ont été abondantes à l'époque de la vogue du voyage de Prusse, mais on en trouve encore dans la seconde moitié du XV^e siècle, comme dans le *Jean de Saintré* d'Antoine de La Sale ou dans les *Cent nouvelles nouvelles*, qui conservent le souvenir de la *Reise*. Un autre témoignage est à rechercher dans l'héraldique : les *Ehrenreden* célébrant les hauts faits de chevaliers choisis pour leur caractère exemplaire, comme ceux que rédigea le héraut *Gelre*, devenu ensuite le héraut *Beyeren*, ou Peter Suchenwirt, font une place importante à des voyageurs de Prusse. Les armoriaux, comme celui de *Gelre* ou celui dit « de Bellenville », et

certaines rôles d'armes donnent des informations directes ou indirectes sur les *Preussenreisen* et leurs participants. Des mentions de telles expéditions sont également contenues dans certains documents judiciaires, en particulier pour l'Angleterre, dans les procès venus devant la *Court of Chivalry*. La combinaison de toutes les sources permet la reconstitution de carrières de voyageurs comme Jean de Werchin et bien d'autres, la mise en lumière de traditions familiales, d'une émulation au sein de la société aristocratique et de la place tenue par le voyage dans la vie de la noblesse de cour. L'étude éclaire aussi certains aspects pratiques, comme la question du coût de l'entreprise, et certains aspects politiques : la participation au voyage de Prusse, manifestation de zèle religieux mais aussi source de prestige, pouvait servir aux princes et grands seigneurs qui y participaient à renforcer une position personnelle dans un contexte de rivalité ou de conflit : ainsi Henri, comte de Derby, futur roi Henri IV, qui fit trois fois le *Preussenfahrt* et se désignait lui-même comme « enfant de la Prusse », en tira un incontestable gain politique. Partir vers l'espace baltique pouvait être aussi un moyen de s'éloigner ou de s'exiler, en cas de crise dans le pays d'origine. L'exploitation politique du voyage impliquait l'utilisation de moyens de communication efficaces. L'ordre teutonique recourait à divers canaux pour diffuser ses messages de propagande destinés à engager les nobles d'Europe occidentale à entreprendre le voyage et à entretenir de bonnes relations avec les princes et leur cour. Parmi ces moyens, outre l'action de porte-parole, ambassadeurs et hérauts d'armes, figuraient l'envoi de cadeaux, notamment les faucons de chasse, l'octroi d'une intégration honorifique à l'ordre – comme pour Louis III, comte palatin du Rhin – et l'invitation à siéger à la Table d'honneur lors de la *Reise*. Ce dernier élément a marqué la mémoire des *Preussenfahrer* qui pouvait aussi rappeler leur participation à l'aventure par la modification d'un cimier héraldique ou d'armoiries, par l'adoption d'un surnom, par le choix d'un nom d'office pour un héraut, par une inscription funéraire sur une pierre tombale. – B.S.

☞ J.-M. YANTE, La route au Moyen Âge. Historiographie et perspectives de recherche, dans *La route au Moyen Âge, réalités et représentations*, éd. M.-H. CORBIAU, B. VAN DEN ABEELE, J.-M. YANTE, A.-M. BULTOT-VERLEYSSEN, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain– Publ. de l'Institut d'études médiévales (Diff. Brepols), 2020, p. 1-19.

¶ En préambule au colloque sur la route médiévale, J.-M. Yante dresse un bilan historiographique, en ouvrant, chemin faisant, des perspectives de recherches. Il évoque tour à tour l'héritage de l'Empire romain, les sources de l'histoire routière, le réseau routier médiéval, les infrastructures routières et l'entretien de la voirie. Puis il aborde les questions liées à la sécurité (ou à l'insécurité) des déplacements, la fiscalité routière, le trafic routier, les moyens de transport et les usagers. À la documentation littéraire s'ajoutent les documents administratifs et les découvertes archéologiques (trop rares) ; pour leur exploitation historique, l'A. multiplie les mises en garde. En dépit de nombreuses investigations dans les sources disponibles, le réseau routier médiéval, qui adoptait des formes multiples liées aux contraintes géographiques locales, reste bien mal connu. Sans doute faudrait-il aussi étudier de plus près les articulations entre le réseau routier et le réseau fluvial (sans oublier les lacs et les liaisons maritimes, bien sûr) et le rythme des transports (en hiver, la nuit, etc.). – PDel.

☞ J.-M. YANTE, La route au Moyen Âge. Orientation bibliographique, dans *La route au Moyen Âge, réalités et représentations*, éd. M.-H. CORBIAU, B. VAN DEN ABEELE, J.-M. YANTE, A.-M. BULTOT-VERLEYSSEN, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain– Publ. de l'Institut d'études médiévales (Diff. Brepols), 2020, p. 21-48.

¶ Dans cette deuxième contribution au même volume, J.-M. Yante établit une bibliographie de la route médiévale, classée par ordre alphabétique des auteurs ou des titres pour les actes de colloque, ce qui, finalement, reste le plus commode. Cet instrument de travail, comprenant plus de trois cents titres de livres et d'articles, rendra de grands services. – PDel.

☞ J.-M. YANTE, Attelages et convois en Lorraine et dans le Luxembourg. L'apport des comptes de péages (XV^e-XVI^e siècles), dans *La route au Moyen Âge, réalités et représentations*, éd. M.-

H. CORBIAU, B. VAN DEN ABEELE, J.-M. YANTE, A.-M. BULTOT-VERLEYSSEN, Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain– Publ. de l'Institut d'études médiévales (Diff. Brepols), 2020, p. 77-88.

¶ Spécialiste incontesté de l'histoire des transports routiers en Europe à la fin du Moyen Âge, J.-M. Yante analyse ici des comptes de péages qui permettent une confrontation de la situation dans deux contrées voisines, d'une part la Lorraine ducale et d'autre part le pays de Luxembourg-Chiny. Nous sommes donc ici dans un vaste espace compris entre les villes de Nancy, Toul, Bar-le-Duc, Verdun, Mézières, Namur et Trèves ; les principaux péages exploités étant ceux de Nancy, Marche-en-Famenne et Saint-Mard. La pratique fréquente (pour des raisons de sécurité) des convois de charrettes, avec souvent plusieurs dizaines de chevaux, est bien mise en évidence. Le résultat de la recherche infirme les travaux d'H. Dubois qui croyait que le char à quatre roues dominait le trafic. En réalité, il vaut mieux suivre É. Coornaert car c'était bien la charrette qui s'imposait très nettement, du moins sur les itinéraires d'Ardenne et de Famenne. – PDel.

☞ G. NAEGLE, Mémoire et auto-représentation : Charles IV et Maximilien I^{er}, dans *Armas e Troféus. Revista de história, heráldica, genealogia e arte*, IX^e sér., t. 21, 2019, p. 133-176.

¶ Cette « mise en regard », sur la base d'une abondante bibliographie, inventorie les moyens mis en œuvre par deux souverains du Saint-Empire pour soigner leur image et s'assurer une mémoire digne d'eux (*gedechtnus*). Si l'un et l'autre ont laissé des écrits de type autobiographique, dictés ou commandés par eux, les thèmes dominants ne s'y confondent pas. Charles IV de Luxembourg († 1378), dans une *Vita* aux objectifs programmatiques, entend surtout prodiguer des conseils. Dans trois *opera* combinant texte et image et couplés avec la réalisation de gravures sur bois, Maximilien I^{er} de Habsbourg († 1519) privilégie une thématique de mariages et de guerres, de chasse, de tournois, tandis qu'y évoluent des personnages historiques, dont lui-même, sous des noms imaginaires, à grand renfort d'héraldique et de symbolique des couleurs. Le premier monarque se signale particulièrement par ses entreprises d'aménagement et de valorisation matérielle et culturelle dans sa capitale de roi de Bohême, Prague. Le second, lui aussi, bâtit, et il fait peindre, statufier, et recourt à une pléiade de collaborateurs, humanistes, historiens, artistes, de haut vol. Les traits marquants sont chez Charles ceux d'un roi érudit et pieux, chez Maximilien ceux d'un roi guerrier et pétri de romanesque. – J.-M.C.

☞ J. THEUROT, Autour de la noblesse polinoise à la charnière des XIV^e et XV^e siècles (1372-1424), dans *Travaux 2014 de la Société d'Émulation du Jura*, 2015, p. 105-142.

¶ À partir d'un corpus documentaire constitué de reconnaissances de fiefs, l'A. étudie la noblesse dans le cadre de la ville de Poligny. Son étude éclaire un certain nombre de réalités. En premier lieu, l'évolution formelle des actes lui permet de montrer le renforcement de l'autorité princière sur les vassaux. En deuxième lieu, les documents font apparaître une partie de la noblesse locale bien possessionnée dans la ville et ses alentours. Enfin, en troisième lieu, la localisation des fiefs fournit des informations précieuses sur la topographie polinoise. – B.S.

☞ J. THEUROT, Le château de Grimont à Poligny d'Eudes IV à Marguerite de France (1332-1382). Travaux et portrait d'après les comptes du bailliage d'Aval et de Dole, dans *Mémoires de la Société d'Émulation du Doubs*, n. sér., t. 61, 2019, p. 8-44.

¶ Cité depuis le XI^e siècle, le *castrum Poloniacense* n'apparaît clairement dans les sources qu'à partir de la première moitié du XIV^e siècle, notamment grâce à la conservation d'une partie de la comptabilité de la châtellenie de Poligny. Grâce à cette documentation comptable, il est possible de reconstituer, non sans lacunes il est vrai, la liste des châtelains dont on peut préciser les fonctions ; il est possible aussi de brosser le tableau de la gestion ordinaire du château et d'étudier les travaux qui y sont effectués par les maîtres des œuvres et payés par le receveur du lieu ou par le trésorier du bailliage d'Aval. Les comptes de chantier révèlent aussi les divers éléments qui composent la structure de

l'édifice et ses fonctionnalités : défense, résidence, entrepôt ; ils font également apparaître des gens de métiers et des fournisseurs, sollicités pour la réalisation de nombreux travaux dont on peut saisir la nature et le coût. – B.S.

☞ J. DEVAUX, La cour de Bourgogne au miroir de la Grèce ancienne : figures héroïques et légitimation du pouvoir, dans *Figures littéraires grecques en France et en Italie aux XIV^e et XV^e siècles*, dir. C. GAULLIER-BOUGASSAS, Turnhout, 2020, p. 65-77.

¶ Soucieux de construire un édifice politique ayant une identité propre, les ducs de Bourgogne de la Maison de Valois et les représentants de la société politique qui gravitaient autour d'eux, ont cherché des figures héroïques pour bâtir le mythe d'une ascendance prestigieuse. C'est ainsi qu'Alexandre le Grand a fait l'objet, à la cour de Bourgogne, d'une appropriation littéraire et artistique. Deux figures empruntées à la mythologie grecque, Jason et Hercule, ont connu un destin similaire. Le premier, dont l'histoire était déjà appréciée au temps de Philippe le Hardi, devint une figure de premier plan sous Philippe le Bon qui plaça l'ordre de la Toison d'or et ses projets de croisade sous son patronage. Hercule, associé à Jason dans l'imaginaire bourguignon, devint lui aussi une figure tutélaire et fut présenté comme un modèle de chevalerie. Ces deux héros « burgondisés » firent même l'objet d'une exégèse chrétienne, leur histoire et leurs faits étant interprétés sur le mode allégorique. L'utilisation littéraire, iconographique et théâtrale de ces personnages est caractéristique de la culture de cour bourguignonne. – B.S.

☞ A. VELISSARIOU, Les nouvelles de Philippe de Vigneulles (1471-1528) et leur témoignage sur la société messine, dans *Le texte médiéval dans le processus de communication*, dir. L. EVDOKIMOVA, A. MARCHANDISSE, Paris, 2019, p. 279-294.

¶ Lorrain de naissance, notable de Metz, marchand drapier de profession, grand voyageur, Philippe de Vigneulles rédigea des mémoires, une chronique, une mise en prose de *Garin le Loherain* et un recueil de cent nouvelles. Cette dernière œuvre, inspirée du *Décameron* de Boccace et des *Cent nouvelles nouvelles* bourguignonnes, constitue une source jetant une certaine lumière sur la société messine de la fin du XV^e et du début du XVI^e siècle. Philippe de Vigneulles, en effet, a voulu ancrer ses récits dans une réalité locale, mettant en scène des personnages et des lieux réels, bien connus de ses lecteurs ou auditeurs. On y trouve ainsi des éléments narratifs éclairant la sociabilité et la convivialité, la vie dans les localités des alentours de Metz (notamment à Vigneulles, village natal de Philippe), les activités commerciales et artisanales des habitants, leur mobilité dans le cadre de pèlerinages ou de voyages professionnels, les fêtes, ainsi que certains aspects de la vie religieuse et des pratiques sociales. – B.S.

☞ J. DEVAUX, Didactisme et discours politique dans les *Vigiles de Charles VII* de Martial d'Auvergne, dans *Le texte médiéval dans le processus de communication*, dir. L. EVDOKIMOVA, A. MARCHANDISSE, Paris, 2019, p. 409-423.

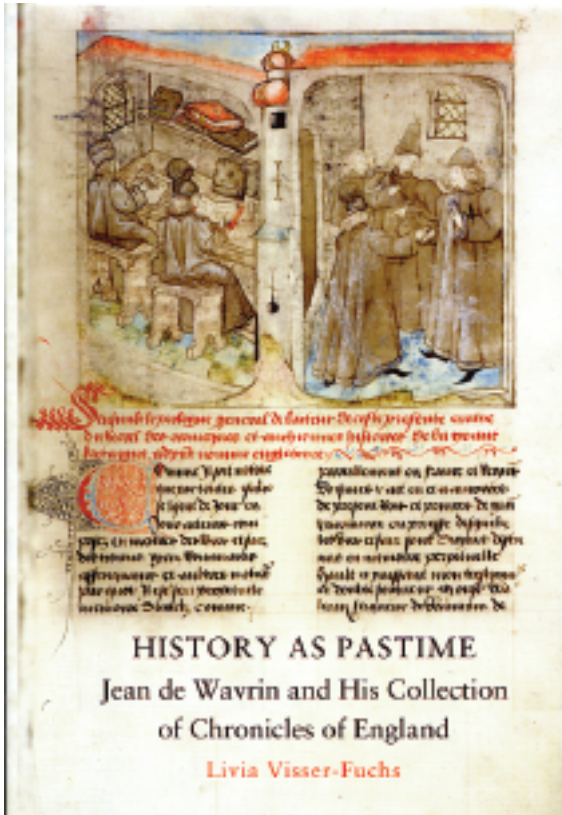
¶ Si les illustrations du manuscrit français 5054 de la Bibliothèque nationale de France sont bien connues, reproduites et étudiées, le texte qu'elles accompagnent, chronique rimée de plus de quinze mille vers que Martial d'Auvergne, procureur au Parlement, composa dans les années 1480, n'a guère retenu l'attention des chercheurs. L'œuvre est pourtant plus qu'un simple récit des faits car l'auteur, en célébrant les vertus politiques du roi Charles VII, entendait aussi établir un programme de bon gouvernement, apparentant sa chronique au genre des « miroirs du prince ». Par ailleurs, les *Vigiles*, conçues sur le modèle des textes liturgiques et notamment de l'office des défunts contenus dans les livres d'heures, revêtent un aspect didactique et édifiant. La portée de la démonstration est d'autant plus grande que Martial a opposé à la figure vertueuse du roi celles de mauvais princes dont l'action était mue, non par la recherche du bien commun, source de prospérité pour tous, mais par l'ambition, « mère de naissance de tous les maux ». Ce jugement négatif combiné à une présentation des vertus de Charles VII et aux effets de son bon gouvernement permettait en outre à l'auteur d'exprimer une critique voilée de son temps, marqué par l'action politique de Louis XI. – B.S.

- ☞ R. ADAM, Spanish Books in Michiel van Hamont's Bookshop (1569). A Case Study of the Distribution of Spanish Books in Sixteenth-Century Brussels, dans *Quaerendo*, t. 48/4, 2018, p. 300-316.

¶ L'A. part du constat que si de nombreuses études ont été menées sur la production locale des éditions de livres en espagnol dans les Pays-Bas méridionaux du XVI^e siècle (imprimeurs, éditeurs, éditions) pour l'exportation vers l'Espagne et le Nouveau Monde, le sujet de la dissémination des livres en langue espagnole dans les Pays-Bas méridionaux n'a encore jamais été étudié. Il est en effet plus compliqué de répondre à une telle question avec les sources à disposition, mais l'A. propose une enquête se basant sur l'inventaire du libraire-imprimeur bruxellois Michiel van Hamont dressé en 1569. Cet inventaire fut réalisé dans le cadre des recherches ordonnées par les autorités et menées sous la houlette de Benito Arias Montana de livres interdits par les divers *Indices*. Dans les inventaires de onze libraires bruxellois, l'A. a constaté la présence d'un total de 62 titres en espagnol, dont quinze chez Michiel van Hamont : des livres de dévotion et de spiritualité, une traduction de la Bible, de la littérature morale, de l'historiographie et des traités d'étiquette et de grammaire. L'A. propose la liste annotée en appendice. Tous les titres ne peuvent pas être identifiés avec des éditions spécifiques, mais il semble bien que la plupart ont été imprimés localement et un volume seulement est importé d'Espagne. Une divergence apparaît entre le faible nombre de titres en espagnol disponibles à Bruxelles en 1569 et celui relativement important d'hispanophones qui résidaient dans la ville (nobles, fonctionnaires, militaires, secrétaires, hérauts, etc.). Il est possible que les intéressés aient commandé des livres directement aux imprimeurs à Anvers ou même en Espagne. Cette étude suggère en tout cas que l'offre de livres en espagnol à Bruxelles était marginale en 1569 (à peine plus d'1 % du total). D'autres sources pourront affiner ces résultats. – H.W.

- ☞ É. BOUSMAR, Ducs de Bourgogne et premiers Habsbourg à Liège, Bruxelles, Bruges et Malines. Des lieux de mémoire en mutation, dans *Erinnerungsorte in Belgien. Instrumente lokaler, regionaler und nationaler Sinnstiftung*, dir. H. KAMP, S. SCHMITZ, Bielefeld, 2020, p. 85-111.

¶ Depuis la parution du célèbre ouvrage éponyme dirigé par P. Nora, les « lieux de mémoire » continuent d'avoir le vent en poupe, suscitant toujours la production d'une importante bibliographie sur le sujet. Suivant l'exemple du cas français, chaque pays, chaque région, chaque ville cherche désormais à étudier son passé à l'aune de la mémoire. É. Bousmar propose ici d'envisager l'analyse de la mémoire bourguignonne, entendue dans le reflet de la fourchette chronologique qui englobe les ducs Valois et les premiers Habsbourg, ceci en scrutant l'horizon de quatre villes belges : Bruxelles, Bruges, Malines et Liège. Non seulement, il identifie les éléments de ce passé, très différent selon le contexte individuel (le cas liégeois étant, bien entendu, marqué du sceau indélébile de l'affrontement sanglant), mais il en pointe les « mutations » au fil du temps, depuis l'Indépendance de 1830 jusqu'à nos jours. L'A. mesure ainsi l'évolution de ces mémoires au fil de trois phases chronologiques successives : 1830-*ca* 1890 ; *ca* 1890-*ca* 1960 ; *ca* 1960-*ca* 2020. Tantôt positive tantôt négative par rapport aux ducs Valois de Bourgogne, à leur « œuvre » politique, aux fastes de leur cour, au rayonnement artistique auxquels ils contribuent..., cette mémoire – mais il faudrait plutôt utiliser ici le pluriel – connaît son apogée dans la première moitié du siècle dernier. Dans le sillage de la réhabilitation des ducs au sein du discours national opérée par Henri Pirenne au tournant des XIX^e-XX^e siècles, vient alors le temps de la mise à l'honneur de la période bourguignonne au travers de grandes synthèses, d'expositions au retentissement international, de cortèges historiques et de reconstitutions de tournois. Est-ce à dire que, suivant le lent déclin du sentiment national, cet intérêt tend à décroître dans le processus de fédéralisation de l'État belge ? Bien au contraire, comme le démontre É. Bousmar, l'attrait pour les ducs de Bourgogne et leur temps est passé d'un niveau national à un niveau urbain, Bruges et Malines étant les deux localités qui, depuis lors, misent le plus sur ce patrimoine bourguignon. Ce faisant, on assiste à « la mise en place, à des fins de promotion touristique et culturelle, d'une néo-mémoire du Siècle de Bourgogne ». Celle-ci est encore appelée à connaître de beaux jours... – G.D.



NEW BOOK / SPECIAL OFFER
‘HISTORY AS PASTIME’: JEAN DE WAVRIN AND HIS COLLECTION OF CHRONICLES OF ENGLAND

by Livia Visser-Fuchs

The Burgundian author Jean de Wavrin (c.1400–c.1477) has been known to historians for a long time but not always regarded as important. Livia Visser-Fuchs has now reappraised his life and achievement in this substantial volume of over 700 pages, now published by Shaun Tyas. Wavrin had an interesting career, first serving in the Anglo-Burgundian army, then marrying a rich widow and settling down to a quieter life in Lille, where he composed his massive compilation of the histories of England. At the same time he became a supplier of romances to Philip the Good, and an avid collector of books himself. This major book studies his life, as soldier and civilian, ambassador and courtier, and his library and interests. The many beautiful manuscripts

of his works are catalogued and analysed and his use of sources, purpose in writing and the value of his achievement are fully treated. There is a comprehensive index and a 16-page section of colour plates. The ISBN of this sewn hardback book is 978-1-907730-69-6, and the normal retail price is £45, but there is a **special offer**: the book can be sent to those on this mailing list at the special price of £35 within the UK, £40 in Europe, or £45 to North America or Australia (the book weighs 1.2 kg and the true cost of posting to Europe is £11.70).

Send this form with your cheque or visa or Mastercard credit card details to the publisher: Shaun Tyas, 1 High Street, Donington, Lincolnshire, PE11 4TA; or telephone him on 01775 821542, or email shaun@shauntyas.myzen.co.uk and send payment by bank transfer: the publisher’s account details are BIC LOYDGB21477, IBAN GB57 LOYD 3098 0200 641894. Another option is that you can also use the email address to pay by Paypal.

Please send copies of *History as Pastime* (@ £35, £40 or £45 depending on your location)

to (name)

(address)

(postcode)..... country I enclose cheque made payable to ‘Shaun

Tyas’ for £..... or charge visa or mastercard, card number

..... expiry date and three-digit security code

In case of query please give your telephone number and/or email address: